

# uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne



## Un tombeau antique sort de l'oubli

Partez à la découverte d'une chambre funéraire grecque en compagnie d'un jeune archéologue de l'UNIL. De l'Ukraine à St-Petersbourg, un voyage inattendu.

P.P. CH-1015 LAUSANNE

> Comprendre la schizophrénie. Journée d'information le 16 mars.



page 4

> Le philosophe Giorgio Agamben à l'UNIL, au delà du «prêt-à-penser».



page 17



Course-croisière en Atlantique: L'UNIL surfe la vague. page 19

uniscoop | 2

mémento | 5

spécial CHUV | 7

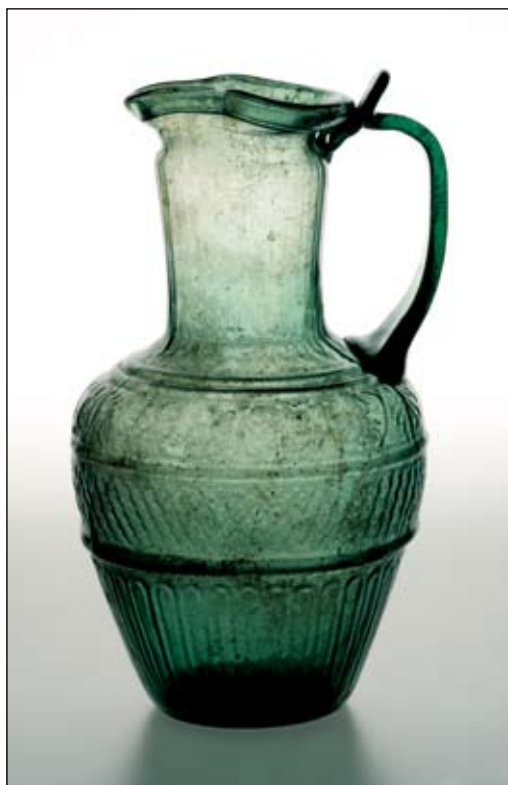
planète UNIL | 17

fenêtre sur le monde | 19

la der | 20

# DES ANCIENS GRECS AU PAYS DES SOVIETS

Un singulier tombeau enfoui au sud de l'Ukraine. Un jeune archéologue de l'UNIL qui frappe à la porte du célèbre musée de l'Hermitage à Saint-Petersbourg. Les chemins de la grande et de la petite histoire se croisent et donnent naissance à une collaboration inattendue.



Ce vase fait partie des objets retrouvés à Kertch. D'origine syrienne, sa présence en Crimée témoigne des routes commerciales d'antan.

Yury Molodkovets/Musée d'Etat de l'Hermitage © Musée d'Etat de l'Hermitage, Saint-Petersbourg

**1** 895, Kertch, Crimée. Un petit propriétaire terrien se livre à des travaux dans son jardin. La terre s'affaisse soudain sous les coups de pioche, laissant béante une brèche mystérieuse. L'homme se glisse dans l'interstice et parvient dans une pièce souterraine exiguë, remplie d'objets précieux et couverte de peintures murales. Une chambre funéraire, témoignage de l'ancienne présence grecque sur la presqu'île ukrainienne. Il se garde bien d'en avvertir les autorités. Dans la région de Kertch, les trésors antiques sont légion, et le trafic bien organisé...

Mais la rumeur court, dans le voisinage tout d'abord, puis jusque dans les oreilles du conservateur du musée local. La Commission archéologique impériale s'en mêle. Après d'âpres négociations, le mobilier funéraire prend la route de Saint-Petersbourg, au musée de l'Hermitage, où il repose aujourd'hui encore.

## Un étudiant lausannois en Crimée

Un siècle plus tard, le tombeau de Kertch allait à nouveau sortir de l'oubli. Entre autres, grâce à l'intervention d'un jeune étudiant en archéologie et en philologie classique de l'UNIL.

En 1995, Pascal Burgunder passe une année d'échange à Saint-Petersbourg. Les profonds changements sociaux en ex-Union soviétique le fascinent. Son russe lui permet à peine de se présenter, il ignore presque tout des pratiques en cours dans ce gigantesque pays.

Après plusieurs mois passés dans les murs de l'Université, il aspire à travailler sur le terrain. Il prend contact avec une équipe de fouille du prestigieux musée de l'Hermitage, en partance pour la Crimée. Après quelques formalités administratives – il se livre à d'habiles négociations à l'ambassade d'Ukraine à Moscou – Pascal Burgunder obtient son visa et rejoint les archéologues pétersbourgeois. Sur les rives de la Mer Noire, il fait la connaissance de ses nouveaux collègues.

Au même moment, il est question en Ukraine de réaliser une copie grandeur nature du tombeau à l'intention du grand public – à l'image de la grotte de Lascaux. Pascal Burgunder est interpellé. Quelque temps plus tard, il découvre dans un ouvrage de l'archéologue Rostovtseff des passages entiers consacrés au caveau. Il se forge peu à peu la conviction qu'il s'agit d'un extraordinaire témoignage de l'antiquité grecque.

## LES ARCHÉOLOGUES DE L'UNIL EN EUROPE DE L'EST

La peinture murale antique est une des spécialités de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité. Regroupés autour du professeur Michel Fuchs, des archéologues de l'UNIL sont régulièrement mandatés, non seulement en Suisse, mais également en France, en Espagne ou à Chypre. Et depuis peu, en Ukraine. Dirigé par Michel Fuchs et coordonné par Pascal Burgunder, le projet *Sauvegarde et gestion de la peinture murale antique de Kertch* bénéficie du soutien du Fonds national suisse. Il s'inscrit dans le programme SCOPES, qui a pour but d'encourager la collaboration scientifique avec l'Europe de l'est.

L.P.



Peinte sur la voûte du tombeau de Kertch, la déesse Déméter veille sur Pascal Burgunder. Cela devrait être de bon augure.

Artjom Petrenko/IASA (C) IASA



## L'Hermitage et l'UNIL collaborent

Quelques années passent. Pascal Burgunder nourrit un ambitieux projet : publier une monographie sur le tombeau de Kertch et, pour ce faire, obtenir la collaboration de l'Hermitage et de l'UNIL. Mais le second plus grand musée au monde – après le Metropolitan de New-York et devant le Louvre –, connaît des difficultés financières. Pascal Burgunder devra lever les fonds nécessaires en Suisse. Il sollicite de nombreuses fondations, décroche un poste d'assistant à l'UNIL. De son côté, l'Hermitage apporte son soutien technique et des contributions d'experts. Une première mondiale pour la vénérable institution, et un considérable succès d'estime pour l'archéologue à peine diplômé.

La monographie comportera un catalogue des objets attribués au tombeau et conservés à Saint-Pétersbourg. Un candélabre de bronze, des bagues et des couronnes de laurier en or, un coquillage en argent... Des atours féminins, pour la plupart.

## Un découvreur indélicat?

Quelle est l'origine réelle des pièces retrouvées à Kertch? De forts soupçons pèsent sur l'assortiment, curieusement hétéroclite, et sur les conditions obscures de sa découverte. «La chambre funéraire se trouve à près de cinq mètres sous terre, explique Pascal Burgunder. Pourquoi son découvreur a-t-il creusé si profondément? Cela éveille la suspicion. L'homme était peut-être un chasseur de trésor, comme

il y en avait beaucoup en Crimée au début du siècle. Il est possible qu'avant de vendre son trésor, il ait adjoint des objets retrouvés ailleurs. Cela pourrait expliquer l'apparente hétérogénéité de l'ensemble.»

En comparant minutieusement les objets – style, fonction ou matériaux – Pascal Burgunder espère pouvoir faire la part des choses. «C'est précisément cela notre boulot d'archéologue», résume-t-il.

Bilingue français-russe, l'ouvrage devrait sortir de presse en mai 2008. Des collaborateurs de l'Hermitage et des archéologues ukrainiens participent activement au projet. Directeur éditorial, Pascal Burgunder rédigera le catalogue des objets et les descriptions des fresques murales.

La parution devrait donner lieu à une exposition, à Moscou, à Lausanne et peut-être à Kiev. Une entreprise dont on imagine sans peine les nombreux obstacles administratifs.

À Kertch, un autre événement, moins mondan, se déroule silencieusement au rythme des pluies et des infiltrations. Les fresques murales du tombeau s'estompent lentement, rongées par l'humidité. L'histoire ne dit pas si leur découvreur, probablement inhumé dans les parages, connaît le même désagrément.

Lionel Pousaz



Sur les murs du tombeau de Kertch, la scène de l'enlèvement de Perséphone.

© Institut d'histoire de la Culture Matérielle, Saint-Pétersbourg

## DES RITUELS OUBLIÉS

**On ignore l'identité du défunt enterré dans le tombeau de Kertch. Mais quelques indices nous révèlent des détails passionnants sur la vie et les croyances des anciens grecs.**

Au début de notre ère, les Grecs avaient fondé en Crimée des royaumes prospères, des comptoirs commerciaux qui tiraient parti de la situation géographique, sur les rives de la Mer Noire. Qui étaient ces colons d'un autre temps? Quels rapports entretenaient-ils avec le reste du monde hellène? Les fresques du tombeau de Kertch nous fournissent quelques amorces de réponse.

«La personne qui reposait dans le tombeau de Kertch était probablement une femme. Nous avons de bonnes raisons de penser qu'elle était initiée aux mystères d'Eleusis», explique Pascal Burgunder, assistant de recherche en archéologie. Dans l'Antiquité, les participants aux cultes secrets de la ville d'Eleusis recevaient le titre de myst – initié, en grec. On ne sait que peu de choses sur cet ancien rituel, si ce n'est qu'on y célébrait le retour des enfers de Perséphone. Une scène que l'on retrouve peinte sur la paroi principale du tombeau de Kertch.

La mythologie réserve un singulier destin à Perséphone qui, au gré des saisons, passe successivement du monde des morts au monde des vivants. Pluton, le dieu des enfers, l'enlève pour en faire son épouse. Désespérée, sa mère Déméter conclut l'accord suivant : Perséphone passera la moitié de l'année dans les souterrains infernaux, et l'autre à la lumière du soleil.

Sur la voûte de la chambre funéraire, un impressionnant portrait de Déméter veille sur le sarcophage, disposé en contrebas. Peut-être s'attendait-on à ce qu'elle puisse faire revenir la défunte de l'au-delà, comme elle l'avait fait pour sa propre fille. «Cette fresque de Déméter est très particulière, s'enthousiasme l'archéologue.

L'expression intense de son regard est assez inhabituelle dans la peinture antique grecque. Elle n'est pas représentée de profil, comme à l'habitude, mais presque de face, comme pour mieux regarder le mort.» La moisissure a depuis longtemps dévoré le cercueil de bois et le corps. Seules quelques traces de matière organique, sur les murs, témoignent encore de l'initiée qui emporta en enfer les secrets d'Eleusis. Depuis des siècles, Déméter contemple le vide.

L.P.

© Institut d'histoire de la Culture Matérielle, Saint-Pétersbourg



Yury Molodkovets/Musée d'Etat de l'Hermitage © Musée d'Etat de l'Hermitage, Saint-Pétersbourg

Une bague en or sertie d'un grenat figurant Fortuna, avec dans une main la corne d'abondance et dans l'autre un gouvernail.



Le regard de la déesse Déméter.